

— Pendant que nous cherchons à réparer des désastres matériels, les sages et savants prélats des Etats-Unis ont travaillé avec un grand zèle, pendant les jours du concile qui vient de finir, à sauvegarder les intérêts spirituels de leurs vastes diocèses.

Le concile a duré quinze jours ; des mesures importantes ont été prises ; on parle de l'érection de deux nouveaux archevêchés et de vingt évêchés. On a discuté sur les meilleurs moyens à prendre pour la formation de petits et de grands séminaires dans l'intérêt du clergé. On a arrêté le projet d'une université catholique, qui répondrait aux besoins des étudiants de tous les Etats. Enfin, des décisions positives ont été prises pour venir en aide à une partie notable de la population catholique, qui jusque là, était restée sans secours réguliers de la Religion ; le Cardinal Barnabo, Préfet de la Propagande, dans sa lettre aux Pères du Concile, avait demandé que l'on s'occupât de donner des prêtres à d'immenses districts occupés par des Allemands et qui sont tout à fait sans pasteurs. Enfin, il avait recommandé les pauvres nègres du Sud à la sollicitude du concile. On a obtempéré à ces deux demandes et on peut espérer des nouvelles mesures des fruits extraordinaires de salut. Si toutes les congrégations catholiques des Etats-Unis avaient les secours désirables ; si les écoles primaires étaient mises sur un bon pied ; si des sujets étaient préparés dans les petits séminaires et perfectionnés dans les grands ; si les jeunes gens se destinant aux professions libérales trouvaient un haut enseignement catholique en plein exercice, que de fruits seraient recueillis, que de bien serait fait, que d'âmes seraient préservées et conservées à la foi de leurs pères ! Voilà ce que l'on peut attendre des nouvelles décisions. De plus, si le clergé catholique pouvait subvenir à l'enseignement religieux de la population noire, l'Eglise trouverait en elle un auxiliaire puissant pour toutes ses œuvres, et, de plus, le gouvernement américain n'aurait rien à craindre des noirs, régénérés et éclairés des saines lumières de la foi ; ce serait un problème d'une extrême difficulté qui se trouverait résolu pour le bien spirituel des âmes et pour l'avantage du pays tout entier.

On se souvient sans doute du discours qui fut adressé par le président Johnson aux délégués de la population noire, l'année dernière, et qui renfermait l'aveu de l'inquiétude que pouvait inspirer la grande mesure de l'affranchissement, si les nègres ne savaient pas en profiter pour leur perfectionnement intellectuel et moral ; mais avec les secours de la vraie Religion, on a à espérer tout heureux résultat, et nous avons confiance que l'Eglise saura acquérir en cette circonstance un nouveau titre à la reconnaissance des peuples et à l'estime des Etats américains.

Nous donnons ici la traduction, donnée par la *Minerve*, de deux lettres latines adressées par le Cardinal

Barnabo à Sa Grandeur Mgr. Spaulding, archevêque de Baltimore. Ces lettres contiennent les instructions adressées par le St. Siège au Concile :

*Illustissimo et Révérendissimo Seigneur,*

Les Evêques des Etats-Unis n'ayant pu, à cause des désordres publics, se réunir en concile en 1862, et ayant obtenu de Notre St-Père de le faire actuellement ; maintenant surtout que la tempête de la guerre civile est calmée, il paraît à propos que l'on amène devant le Concile et que l'on discute les moyens d'établir l'uniformité de discipline, autant que cela peut se faire pour le plus grand avancement de la cause catholique ; par-dessus tout, que l'on applique les remèdes à des maux qui naissent pour ainsi dire nécessairement de troubles aussi considérables, et que l'on trouve les moyens de veiller au bien-être des nègres affranchis. Sa Sainteté a bien voulu que, depuis que Votre Grâce a reçu la mission de convoquer et de présider ce Concile, cette Congrégation vous rappelle certaines particularités que les instituts de ce Sacré Concile et les décrets des synodes précédents recommandent particulièrement à la sérieuse considération des Evêques.

1o. D'abord, les Pères devront se rappeler la lettre encyclique adressée à tous les Evêques de l'Amérique du Nord, en date du 21 janvier 1861, dans laquelle, outre les anciennes règles établies par les conciles précédents, quelques autres excellentes et nouvelles soient adoptées afin que les nominations de prêtres aux sièges épiscopaux vacants, n'arrivent que dans des cas exceptionnels. Certainement que les Pères de la Sacrée-Congrégation de la Propagande se sont aperçus que dans les dernières années, les règles salutaires contenues dans cette lettre, spécialement celles qui veulent que tous les trois ans on envoie à Rome la liste des prêtres les plus zélés, la tenue d'assemblées pour discuter les mérites des candidats et la méthode indiquée pour s'assurer de leurs qualifications, n'ont pas été toujours observées. Cependant, considérant que les temps étaient très-mauvais, ils n'ont pas rejeté ce défaut sur le mauvais vouloir des évêques, mais sur la condition malheureuse des affaires. Maintenant que la paix est rétablie, la Sacrée-Congrégation a confiance que les Evêques, pour obéir aux désirs du Siège Apostolique, se conformeront entièrement aux instructions contenues dans cette lettre.

2o. Les décrets des autres conciles ne doivent pas recevoir une moindre considération, afin que si quelques-uns n'étaient pas généralement observés, ils soient confirmés, ou que si quelques changements ou additions étaient jugés nécessaires, ils soient réformés, tout en donnant une attention convenable aux conseils de la Sacrée-Congrégation.

3o. Sous ce rapport, ce qui paraît le plus important de tout, c'est ce qui regarde la réception des voyageurs. Car il est bien sûr que tous les prêtres, surtout ceux qui vont d'Europe en Amérique, n'ont pas seulement en vue le salut des âmes, mais que beaucoup d'entre eux ne sont guidés que par l'avidité et l'amour d'un gain temporel, de sorte qu'il n'est pas étonnant qu'il y en ait parmi eux qui, sous l'habit de l'agneau, ne sont cependant que des loups venimeux qui n'épargnent pas le troupeau chrétien.

Connaissant ce fait, les Pères du premier Concile de